

ARCHITECTURE PAR PHILIPPE TRÉTIACK

# Coup de théâtre à Beauvais

Équipement culturel phare de la ville, le Théâtre du Beauvaisis a rouvert ses portes au public en 2025 dans un spectaculaire édifice en béton blanc entièrement repensé par l'Atelier Joulin Chochon.



Après diverses péripéties et un chantier plusieurs fois interrompu, notamment par un incendie en 2020, le Théâtre du Beauvaisis, classé scène nationale, a enfin inauguré en janvier dernier son écrin moderne composé de deux salles et d'un hall inondé de lumière naturelle.

**P**our expliquer la façon dont il a conçu le nouveau théâtre de Beauvais, François Chochon prend de la hauteur. Il grimpe au sommet de la butte Saint-Jean et, de ce belvédère, embrasse le paysage. Alors tout s'éclaircit. En fond de décor s'élève la cathédrale Saint-Pierre, à mi-chemin se dresse l'église Saint-Étienne et, désormais, émerge des frondaisons un «intrus volumétrique» dont il est l'auteur, avec Laurent Pierre et David Joulin. Établissement culturel classé scène nationale, aveugle, blanc et coiffé d'un toit de zinc, celui-ci s'élève à 27 mètres de hauteur par obligation, car ici les services archéologiques interdisaient de creuser un sol d'où auraient surgi, assurément, moult vestiges antiques. Sensible et talentueux, Chochon a fait de l'érection de ce bâtiment une épopée de poche. Parce qu'il se refusait à écraser les habitations toutes proches, mélange de pavillons et de barres signées du célèbre architecte de la reconstruction d'après-guerre Jacques Henri-Labourdette, il a compacté son volume en l'étirant vers le ciel.

## Un escalier vertigineux à la Escher

Derrière la haute façade aux allures de grange ou d'entrepôt, il a glissé ce qu'il qualifie lui-même de «nef profane», équipée de 685 sièges répartis par rangs de 34 fauteuils. Avec sa cage de scène elle aussi étirée dans la largeur, le rapport frontal scène/salle devient... spectaculaire. Le hall et les loges, qui d'ordinaire s'inscrivent dans la continuité de la salle, sont ici calés en fer à cheval et, pour ce faire, Chochon a tordu son plan à 90°. Le résultat est remarquable d'efficacité, de simplicité, de convivialité. Soudain, ce théâtre est

une maison et les publics de ce qui n'était autrefois qu'une modeste salle des fêtes, bâtiment depuis rasé, se retrouvent dans un palais accessible. Modeste toujours, Chochon reconnaît qu'il aurait aimé que ses façades soient d'un béton blanc éclatant; elles le sont, mais d'un blanc de seconde catégorie. «Le vrai béton blanc est imprégné d'agréats de marbre. Trop cher. Nous y avons incorporé des éclats de ciment.» Cela fonctionne. Pour animer ses façades, il leur a donné du rythme en les constellant d'un étrange motif répété, sorte de hublot dont le dessin pris d'une fébrilité reptilienne en partie basse s'inspire du style flamboyant de l'église adjacente. Le mouvement ondulant et sinueux des nervures d'ogive des vitraux éclabousse ainsi l'édifice, dans une réécriture contemporaine.

Partant du postulat qu'une enceinte de théâtre ne fonctionne qu'en reflétant ce qui l'environne à l'extérieur, la salle principale – il y en a une autre plus petite de 200 fauteuils – est traitée dans des teintes sombres de forêt profonde. Elle est éclairée d'un plafond bleu «magrithien» et, quand le rideau se lève, l'espace tout entier prend des airs de «fourrés buissonniers saisis au crépuscule d'une nuit d'été». On aura compris que Chochon, en professionnel inspiré, compose ses architectures comme d'autres écrivent leurs poèmes: par couches et tâtonnements.

Le hall vibrant de lumière naturelle est animé d'un escalier vertigineux où l'on reconnaîtra les jeux optiques du dessinateur néerlandais Maurits Cornelis Escher, des terrasses et des balcons fleurissent aux divers coins de l'ensemble. L'architecte explique avoir placé le tout premier angle du bâtiment à venir à l'arrière du terrain dont il disposait et avoir ensuite tourné dessus «comme un chien» pour définir l'emplacement idéal du théâtre futur. Au final, il y a dans l'articulation des diverses parties de ce bâtiment simultanément complexe et épuré comme un effet de déconstruction, et sans doute peut-on relever dans l'art et la manière de François Chochon un zeste de la patte de Christian de Portzamparc, grand architecte chez qui il fit ses classes. Il revendique d'ailleurs cette «gauchitude» qui offre à chacun une licence poétique dans ses imperfections, un imaginaire. On conclura en disant que les Beauvaisiens ont bien de la chance car l'architecte, aux trois coups inauguraux du théâtre, a rajouté un coup de maître.

[theatredubeauvaisis.com](http://theatredubeauvaisis.com)